

société future, avec le chef et les colons, il y a le prêtre et le missionnaire. Sur le promontoire de Québec, découronné de sa forêt vierge, la première chapelle s'élève en même temps que la première habitation. Le drapeau du roi très chrétien s'ouvre moins pour affirmer la prise de possession de la France chrétienne, que pour couvrir la Croix et l'Eucharistie, et rendre ainsi hommage au Dieu, qui est le premier maître et le souverain roi de cette terre conquise à l'Évangile.

La première cité canadienne a donc été essentiellement religieuse et catholique. Elle fut plutôt une paroisse qu'une cité.

A l'exemple du fondateur, les premiers chefs de la colonie furent animés du même esprit, de la même sagesse chrétienne. Ils en choisirent avec un soin scrupuleux tous les éléments, et, sans négliger les intérêts temporels, ils se préoccupèrent avant tout d'y faire régner la pureté des mœurs, l'esprit de foi et de piété, jusqu'au jour où il plut à Dieu d'y envoyer, par son Vicaire, le Vénérable François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec et fondateur de l'Église canadienne.

La Providence a voulu que ce grand et saint évêque, après un épiscopat fécond en toutes sortes d'œuvres qui rappellent les plus beaux temps de l'Église, s'endormit dans le Seigneur un siècle après la fondation de la ville de Québec par Champlain. C'est la raison pour laquelle nous sommes invités à glorifier, la même année et à quelques jours de distance, ces deux grands hommes que nous regardons, à bon droit, tous les deux, comme les pères et les fondateurs de la Nouvelle-France.

On a cru justement que la patrie canadienne ne devait pas témoigner une moindre reconnaissance au saint évêque, fondateur et principal ouvrier de toutes les grandes institutions qui ont formé son âme, que pour le grand homme qui a préparé son berceau. En attendant qu'il plaise à Dieu de glorifier son serviteur par des preuves manifestes de sa puissance au ciel, on a voulu qu'il fût glorifié, devant les hommes, par un monument digne de lui et de l'Église dont il a été le père, — près de cet Archevêché de Québec, de ce Séminaire, de cette Université catholique, sur ce coin de terre dont il a fait, par son zèle apostolique et ses héroïques vertus, le principal boulevard de la foi catholique et la forteresse de notre nationalité canadienne-française.